

114 MERCURE DE FRANCE.

que tems sous le nom de cette illustre fille, & qui loin de retracer son caractère & son esprit, présentent des idées absolument opposées; cependant à la faveur du nom elles ont été enlevées avec une rapidité qu'elles ne méritoient assurément pas. Malgré la disposition que je vois dans les esprits sur l'Histoire de Ninon, je ne puis imaginer qu'on ose jamais l'entreprendre: c'étoit le sentiment des hommes d'esprit qui l'ont connue; aucun d'eux n'a voulu courir le risque de se faire plus de tort qu'à elle-même. Les Auteurs communs, dont le nombre étoit excessif, & qui fournissoient alors la manufacture de Barbin, n'ont pas même osé l'entreprendre dans les tems que plus voisins des faits, ils n'ignoroient pas encore les détails d'une vie peu importante comme historique, mais à qui ces mêmes détails auroient pû tout au moins servir d'excuse ou de prétexte. Nous ne connoissons plus que quelques traits d'une personne aussi singulière, & qui ne tiennent même qu'aux véritables agrémens de l'esprit; comment les enchasser? Comment les amener d'une façon digne de l'objet? Le peu que j'en ai entendu conter, & le petit nombre de faits que j'en ai lus, soit imprimés, soit dans les manuscrits que vous conservez, me font regarder la

chose comme impossible. Quel Peintre est capable, en effet, de rendre la candeur & la vérité jointes aux graces naturelles, & surtout à une physionomie qui change, & qui varie selon les impressions du cœur & de l'esprit ? Ce Portrait seroit d'autant moins ressemblant, qu'il faut en quelque façon l'entreprendre aujourd'hui sur un récit. L'Historien seroit-il plus heureux ?

Tout ce qui est dépourvû d'intérêt ne peut plaire. Tel est le propre d'une Histoire uniquement remplie de galantries répétées de la même personne ; quelques variées qu'elles soient, elles dégoûtent, & quand ces aventures regardent une femme, le lecteur se prête encore moins, & sa critique est d'autant plus amère que son dégoût est plus grand.

Quelque forte que soit cette raison ; elle est une des moindres.

On ne mettra jamais sur le Théâtre ; du moins sans échouer, Alexandre, Don Quichote, &c. Les idées de grandeur & de ridicule sont formées si constamment dans chaque tête en particulier, qu'un Auteur ne peut amener personne à l'idée qu'il s'est faite de l'héroïsme ou du ridicule ; ses idées sont bonnes, mais elles ne sont pas celles qu'on s'est faites.

Je crois l'exemple parfaitement juste sur

le jugement qu'on peut porter de Mlle Lenclos.

Voyons quelle peut être aujourd'hui la situation du public à son égard.

Lorsque les jeunes gens l'entendent nommer, l'imagination ne leur présente qu'une fille entretenue, dégagée des préjugés, qui avoit de l'esprit, & disoit de bons mots.

Les gens de bien gémissent & lèvent les yeux au Ciel, ils ne voyent dans les éloges qu'on lui donne que le libertinage, & même la débauche applaudis dans sa personne.

Les gens du monde, pour lesquels cette singulière fille s'éloigne déjà considérablement, puisqu'elle est morte fort âgée au commencement du siècle, n'ont pas un jugement bien établi sur son compte. En général les Anecdotes de ceux qui composent aujourd'hui le plus grand monde, remontent tout au plus à l'année précédente, & la chose ne peut guères être autrement, quand on néglige toute espèce de conversation.

J'ai vû des gens qui passent pour instruits, & qui cependant confondent Ninon avec Marion de Lorme. Que resteroit-il pour Juges? Un très-petit nombre de personnes de bonne compagnie, déjà

d'un certain âge , qui ont entendu les éloges de leurs peres , & qui se rappellent avec plaisir quelques traits que peu de gens ignorent ; cependant ils seroient les premiers à critiquer ce qu'on pourroit leur apprendre , ou leur retracer de cette belle ame , vouée à la probité ; il leur suffit de sçavoir qu'elle a tenu une place distinguée pour l'esprit & le goût , parmi les hommes célèbres du siècle de Louis XIV. La critique de ce petit nombre , sur l'applaudissement duquel on auroit dû compter , seroit fondée sur des traits qui leur paroistroient differens , ou qui ne répondroient pas à l'idée avec laquelle ils ont vécu.

Ainsi tous les états se réuniroient en quelque façon pour critiquer ce qu'on leur présenteroit , & dans la vérité ils auroient tous raison , car ils partent tous d'un point essentiel , ils veulent être satisfaits & amusés. Ce n'est pas tout , Mlle Lenclous étoit en quelque façon un problème pour ceux qui l'ont connue , qui ont vécu dans sa société , qui en ont été aimés , & qui l'ont adorée. Comment peut-elle être représentée aujourd'hui par quelqu'un qui n'auroit peut-être pas senti son mérite , qu'elle n'auroit peut-être pas voulu voir , & qui se peut avoir d'elle que des idées peu

justes , altérées , & capables en un mot de la dégrader.

Sans être fausse ni dissimulée , Mlle Lenclos n'étant pas vûe des mêmes yeux , ne se montrait pas à tout le monde d'une façon semblable , & quoiqu'elle fût la femme la plus sincère , sans y faire la moindre réflexion , elle n'avoit jamais d'esprit que le nécessaire , ne se soucioit jamais d'en avoir , & regrettoit encore moins de n'en avoir pas montré.

Quand on voudra parler de Ninon , on ne trouvera pas son compte par les voies ordinaires , & comme il faut être Philosophe pour sentir tout son mérite , il faudroit aussi , pour en retracer quelques traits , bannir toutes les idées qu'on exige & qu'on attribue à son sexe. Il ne faut envisager qu'un honnête homme en elle , & joindre tous les agrémens d'un tel homme aux graces de la plus aimable des femmes , qui ne gâtoit jamais par aucune espèce de vanité , la justesse , la probité , le naturel , l'esprit & l'imagination qu'elle avoit reçus du Ciel.

L'éducation de Ninon n'ayant mis aucun frein à la vivacité de ses goûts , elle s'y livra sans aucun ménagement , & la vérité de son caractère en bannit absolument l'art & la fausseté : il ne pourroit donc y avoir

dans le récit de ses galanteries , ni la variété d'une coquetterie raffinée , ni les incidens d'une infidélité découverte ; & son esprit étoit trop juste pour y produire des événemens romanesques , que la contrainte d'une famille , & les décences d'un état occasionnent dans une passion. Ninon vivoit avec son amant sans contrainte , tant que son goût duroit , & elle renvoyoit son amant quand elle ne l'aimoit plus ; voilà Ninon. Mais ce tableau ne donnera point une idée juste de Mlle Lenclos , & ne la fera certainement pas connoître , telle qu'elle a été connue & admirée dans un siècle éclairé dont elle a fait l'ornement.

Après avoir donné les plus grands éloges , & avoir admiré les vertus d'un cœur assez bien né , & assez bien formé pour conserver des sentimens si purs & si honnêtes avec une conduite si galante , il faudroit nécessairement jeter un voile sur les premières années de Ninon , & la prendre au moment , ou pour se servir de sa propre expression , elle s'étoit fait homme , & pour lors c'est Mlle Lenclos ; c'est une fille dont l'ame noble & élevée , dont le cœur droit & sincère est fidèle dans l'amitié ; dont l'esprit juste , éclairé , brillant , est plein d'agrémens ; enfin , dont la conduite respectable , par rapport aux loix de la so-

ciété , en a fait les délices. Quel est l'An-
teur capable d'exécuter une telle entre-
prise ? Je voudrois qu'il existât.

M. l'Abbé de Château-neuf a fait un
Traité fort agréable sur la Musique des
Anciens ; il paroît n'avoir entrepris cet
ouvrage que pour avoir le plaisir de parler
de Mlle Lenclos , sous le nom de *Leontium*.
En effet tout ce qui la regarde est vif &
délicieux , & d'un ton bien différent du
reste ; il avoit été son amant , il étoit de-
venu son ami & son admirateur ; il la con-
noissoit bien , & desiroit de la faire con-
noître , il auroit été plus capable que per-
sonne de nous présenter la vie de Ninon
par les côtés les plus favorables ; son esprit
auroit composé son tableau , & le senti-
ment lui auroit donné les couleurs ; mais
la délicatesse de ce même sentiment , & la
justesse de son esprit lui firent sentir l'im-
possibilité de trouver des nuances pour
passer de Ninon à Mlle Lenclos : il s'est
contenté d'indiquer celle-ci sous l'aspect
où elle étoit vûe dans le cercle dont elle
faisoit les délices. La Maison de *Leontium*
nous est montrée dans le Dialogue de
l'Abbé de Château-neuf , comme un cen-
tre où l'esprit & les talens se rassembloient ;
heureux de recevoir les couronnes que
Leontium sçavoit distribuer avec tant de
justesse

justesse. Il fait sentir avec une grace admirable la sensibilité de Mlle Lenclos, & la finesse de son goût, par la façon dont elle écoute un joueur d'Instrument qui donne occasion à la Dissertation. Voici comment l'Abbé de Château-neuf nous décrit ce moment. *On remarquoit sur le visage de Leontium les differens mouvemens & les passions que le Musicien tâchoit d'exprimer, car elle trouvoit de l'expression où nous ne trouvions souvent que de l'harmonie, & l'on eût dit que chaque son étoit pour elle un sentiment.* L'Abbé de Château-neuf nous fait voir ensuite de quel prix étoit le suffrage de Mlle Lenclos, par l'effet qu'il produisit sur le Musicien. *L'impression vive qu'il faisoit sur l'ame de Mlle Lenclos passa dans la sienne & sembloit, en se reproduisant en lui, redoubler la tendresse de son jeu.* On peut juger, continue l'Abbé de Château-neuf, *du plaisir qu'il faisoit, par celui qu'il devoit ressentir lui-même, d'avoir pour juges des oreilles si délicates, & de se trouver au sortir du Nord, qui étoit son pays, transporté, pour ainsi dire, sur un Théâtre de l'ancienne Grèce; aussi étoit-il aisé de s'appercevoir qu'il jouissoit alors de son Art pour la première fois, & qu'il ne s'étoit jamais senti si puissamment inspiré.* Convenez, Monsieur, que cette petite esquisse de la sensibilité & du goût

de Mlle Lenclos est un morceau précieux ; & que quelqu'un qui disoit aussi-bien, & qui paroît prendre autant de plaisir à ce qu'il disoit, se seroit abandonné aux charmes de décrire, si son esprit n'avoit arrêté son cœur ; mais il a trouvé plus de douceur à nous entretenir des charmes de la société de Mlle Lenclos, & à nous communiquer son enthousiasme, que de gloire à être Historien exact des événemens communs de la vie de Ninon. .

Avant l'Abbé de Château-neuf, Platon * avoit introduit Aspasia dans un de ses Dialogues ; mais cet homme divin a soigneusement évité de parler de ses aventures ; il ne la met en scène avec Socrate & d'autres grands hommes, que comme une femme célèbre par ses graces & par son esprit. Il annoblit son caractère par la conversation qu'il lui fit avoir avec des Philosophes, il embellit & donne de l'intérêt à son Dialogue, par le piquant qu'une femme aimable & spirituelle répandra toujours sur les matieres qu'elle pourra traiter. Au reste, la supériorité que Platon lui donne dans ce Dialogue sur ces grands hommes, ne les avilit point ; c'est en quoi consiste l'art, l'esprit & les con-

* Voyez Agathon, traduit par M. Remond, Recueil de divers Ecrits.

noissances de Platon , car les hommes ne sont point humiliés , quand ils sont touchés ; d'ailleurs les graces , les talens & l'esprit des femmes leur procurent des plaisirs , & ne blessent point leur amour propre ; mais l'idée d'une Courtisane auroit détruit tout le charme de cet agréable tableau , & jetté un ridicule sur tous les personnages.

Je viens , Monsieur , de satisfaire par ces foibles réflexions la délicatesse de mon cœur pour la mémoire de Mlle Lenclos. Que ne puis-je , en échauffant les esprits par les idées de la singularité de son caractère , de la beauté de son esprit , enfin de la noblesse de son ame , les refroidir sur la curiosité puérile d'apprendre le détail des galanteries de Ninon ?

Je suis , &c.

Les mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure de Novembre , sont *le masque , Colonne , Pyramide & écheveau*. On trouve dans le premier Logogryphe *col , cône , nom , oncle , on , melon & Noel*.



E N I G M E.

Corps sans pieds , bras sans mains ,
Je me donne à connoître ,
Nécessaire aux humains ;
Sans tête je dois être.
Je suis pour leurs besoins .
Fréquemment recherchée,
Presque toute cachée ,
Je n'en parois pas moins.
Lecteur , pour me rendre plus claire :
D'abord la terre me produit ,
Toutefois je suis d'ordinaire ,
Plus belle de jour que de nuit ;
Je suis assez souvent parée ;
On m'ajoute des agrémens ;
Et pour avoir longue durée ;
Je ne dois pas servir long-tems :
On sçait , lorsque nous sommes nues ;
Nous distinguer du haut en bas ;
Plusieurs d'entre nous sont fendues ;
Et les autres ne le sont pas.

*Par M. M****.*

A U T R E.

J Eune & toujours nouveau, depuis long-tems
j'ai l'être ;

De mes freres c'est moi, qui suis le plus charmant ;
Je leur prépare à tous le doux plaisir de naître.

Paroissent-ils ? Hélas ! Je suis dans le néant.

C'est pour le bien commun que mon fidèle père

Souvent me reproduit d'une nouvelle mere ;

Si, quand je ne suis plus, je cause des regrets ;

Ma naissance les chasse, & répand mille attraits.

Chacun me trouve doux, gracieux, agréable,

Favori des amours, aux amans favorable.

Sur le plus grand de l'Art j'ai le prix du pinceau ;

Mieux que lui, je sçais faire un superbe tableau.

J'augmente, j'embellis, j'anime, je décors ;

Par des jeux, par des chants, au Parnasse on
m'honore.

Lecteur qui me possédes, ou chez qui j'ai brillé,

Ah ! que l'on te verroit content, émerveillé,

Si jouissant de moi par un double avantage,

Et ton gré tu pouvois en faire encore usage !

Par le même.

L O G O G R I P H E.

J'Ai grand nombre de sectateurs ;
 Moins au Village qu'à la Ville ;
 Je suis de diverses couleurs.
 Rarement même lieu deux fois me sert d'azile ;
 Je suis ami de la legereté ;
 L'inconstance est mon appanage ;
 Pour exemple je suis cité,
 Lorsqu'un amant devient volage.
 Si tous ces traits, Lecteur, ne peuvent éclaircir
 Ce qui te cache mon image,
 Je vais t'aider à percer le nuage ;
 Teut-être pourras-tu bientôt me découvrir ;
 L'on trouve dans mon sein une Ville fameuse ;
 Et ce dont ne peut se passer
 La Duchesse ni l'écoisseuse ;
 Sur mon terrain veux-tu chasser ?
 Tu pourras rencontrer bête peu dangereuse ;
 Mais fort difficile à laisser :
 En moi l'on voit un fleuve assez considérable ;
 Dans le Pays des Abyssins ;
 Un animal presque indomptable ,
 Qui cependant , dit on , est l'ami des Dauphins,
 Plante , dont on tire avantage ;
 Terme de plusieurs jeux ;
 Un oiseau des plus orgueilleux ,
 Qui de ses plumes fait un pompeux étalage :

Pen dirois plus , mais je crains de m'étendre,
 Lecteur, je suis à la merci ,
 Si tu me vois , hâte-toi de me prendre ;
 Car j'ai fort peu de tems à demeurer ici.

A U T R E.

ÊTre enfanté du caprice de l'homme,
 Je n'ai ni corps , ni figure , ni forme ;
 Rien cependant n'est soustrait à mes loix ;
 Je suis la règle & du peuple & des Rois.
 Combinez les neuf pieds qui forment ma struc-
 ture ,

Vous trouverez un sot , plein d'orgueil & d'en-
 flure ;

Un sage Aréopage , un stupide animal ,

De l'oiseau de Junon un éclatant rival ;

De la machine ronde une immense Contrée ,

Le nom des Citoyens de la voûte azurée ;

Un Ange à Dieu rébelle , un homme sans esprit ;

Ce que le sexe envie , & que l'âge flétrit.

La graine d'une plante , utile & nécessaire ;

Un breuvage insipide , au malade ordinaire.

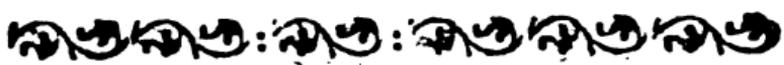
Un grand fleuve du Nord , dont le cours tortueux ;

Va se perdre à la fin dans un marais fameux.

Lecteur , à tant de traits, peux-tu me méconnoître ?

A tout ce que tu fais je préside peut-être.

*Par M. F***, fils, à Constantinople.*


 NOUVELLES LITTERAIRES.

PLANS & Journaux des sièges de la dernière guerre de Flandres, rassemblés par deux Capitaines étrangers au service de France; in-4°. *A Strasbourg*, chez Melchior Pauschinger, & se trouve à Paris, chez Briaçon, 1750.

Messieurs d'Illens & Funck, Auteurs de cet important ouvrage, ne prétendent pas donner une Histoire des Sièges, ni les Plans des Villes assiégées, mais seulement les Plans & les Journaux des attaques; ils ont même affecté de retrancher de ces Plans & de ces Journaux tout ce qui n'y étoit pas essentiel, & ils ont évité avec soin d'entrer dans aucune espèce de raisonnement. Sans examiner si l'idée que ces Messieurs ont eue, est la meilleure qu'ils pussent avoir, nous osons assurer qu'ils ont parfaitement exécuté leur projet. Les Journaux des attaques sont faits avec beaucoup d'ordre, de précision & de vérité; mais ils ont la secheresse, inévitable dans un travail de cette nature. Les Plans nous ont paru de la plus grande beauté, & d'une exactitude, à laquelle il ne paroît pas possible de rien ajouter. Nous prononçons,

d'autant plus hardiment sur ce Livre, que nous parlons d'après de très-habiles Graveurs, & des Officiers d'une très-grande réputation.

TRAITE' de la cause & des phenomènes de l'électricité, par M. *Boullanger*; deux volumes in-8°. 1750. A Paris, de l'Imprimerie de la veuve *David*, rue de la Huchette, au nom de *Jesus*, & se vend chez *Pecquet*, Libraire, même demeure.

Ce Livre passe pour un des Traités les plus complets, les plus exacts, & les plus méthodiques qu'on nous ait donnés sur une matiere aussi curieuse, aussi importante, & aussi célèbre que l'électricité.

L'AUTEUR LAQUAIS, Ouvrage nouveau & fort intéressant pour la Livrée, par un projet pour l'établissement d'une maison de retraite pour les Domestiques. Par *Jacques Violet de Wagnon*; deux volumes in-12. A Avignon, chez *Girard*, & se vend à Paris, chez *Langlois*, rue Saint Jacques, 1750.

ALPHABET pour les enfans, contenant les huit leçons de la méthode de M. de *Baunay*, pour apprendre à lire le François & le Latin, par un système si aisé, qu'on y fait plus de progrès en trois mois, qu'en trois ans par la méthode ancienne & ordinaire. Quatrième édition, revue & cor-

rigée , in-12. *A Paris* , chez *Robinet & Chaubert* , *Debats* , *Hauchereau* , 1750.

On vient d'imprimer le Discours qui a remporté le Prix de Morale à l'Académie de Dijon , sur cette question : *Si le rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les mœurs.*

M. Rousseau , de Genève , a réuni dans cet ouvrage l'Erudition , l'Eloquence & la Philosophie. Nous ne craignons pas d'avancer que c'est un de plus beaux Discours qui aient été couronnés dans les Académies. On en donnera un extrait un peu étendu dans le Mercure prochain.

VANDA , Reine de Pologne , Tragédie. *A Paris* , chez *Cailleau* , rue Saint Jacques , 1750.

Cette Pièce , représentée en 1747 , vient d'être imprimée. Nous y avons trouvé , comme dans les autres ouvrages de *M. Linan* , de la correction dans le style , de la sagesse dans les pensées , assez de connoissance du Théâtre. On y chercheroit inutilement le génie qui fait les Poètes.

LE MARCHAND de Londres , ou l'Histoire de *George Barnwell* , Tragédie Bourgeoise , traduite de l'Anglois de *M. Lillo*. Seconde édition. *A Londres* , chez *Jean Nourse* , 1750.

Cet ouvrage , un des plus célèbres du

Théâtre Anglois , a réussi en France par la singularité du sujet , & par l'élegance de la traduction. M. Clement a saisi l'occasion d'une nouvelle édition , pour traduire deux Scènes qu'il avoit crû devoir supprimer.

LETTRES de M. ** , à son ami. *A Amsterdam* , 1750. C'est une des plus insipides brochures. qu'on nous ait données depuis long-tems. Le plan , les détails & le style de l'ouvrage , tout y est barbare.

PROJET , dans lequel on propose diverses Méthodes pour les Quadratures des lignes courbes. *A Paris* , chez Joseph Bullot , rue Saint Etienne des Grès , in-8°. 1750.

L'Auteur de cet ouvrage y applique sa Méthode au Cercle ; les diverses expressions analitiques qu'il trouve , donnent le rapport approché du Cercle au Diamètre , tel qu'Archimède & les autres Géomètres l'ont déterminé : c'est à-dire , que si le demi Diamètre est un demi , la circonférence est 3. 141592 , &c.

LES DETAILS MILITAIRES de M. de Cbennevières seront incessamment en vente. *A Paris* , chez Jombert , & à Versailles , chez Fournier. Tous ceux qui connoissent l'Auteur s'attendent à un ouvrage profond , exact , méthodique , agréable même , autant que la matière le pourra permettre.

RECUEIL de plusieurs pièces d'Eloquence & de Poësie presentées à l'Académie des Jeux Floraux, l'année 1750, avec les Discours prononcés dans les Assemblées publiques de l'Académie. *A Toulouse, chez Claude-Gilles le Camus, & se trouve à Paris chez de Lagnette, rue S. Jacques.*

On trouvera dans ce Recueil des recherches qui ne s'y trouvent pas ordinairement. Il est à souhaiter que cette Littérature soit du goût d'une Ville, où l'on a le tems, les talens & les secours nécessaires pour la cultiver avec succès.

NOUVEAUX Mémoires d'Histoire, de Critique & de Littérature, par M. l'Abbé Dartigni, tome 3^e. *A Paris, chez Debure l'aîné, 1750.*

Les deux premiers Volumes de ces Mémoires ont beaucoup réussi, & leur succès n'a surpris personne. L'Auteur choisit presque toujours des points de Littérature utiles ou agréables, & il a une sagacité singulière pour y voir ce qu'il y a de plus utile & de plus agréable. Le troisième Volume n'est pas inférieur aux deux premiers pour les recherches; mais il nous paroît que M. l'Abbé Dartigni auroit dû s'en tenir à l'Erudition. On sent qu'il est moins familier avec les matières de goût.

Par exemple , dans le Catalogue qu'il fait des bons Ecrivains de la Nation actuellement vivans , il en a mis plusieurs qui sont moins que médiocres , & il n'a pas dit un mot de Messieurs les Abbés de la Bletterie & de Lécluse , du P. Beruyer , &c. Nous croyons encore qu'il a traité avec trop de mépris l'Abbé Houteville , que quelques méprises , quelques hardiesses dans le style , & un peu de déclamation n'empêchent pas d'être un Théologien fort instruit , un Métaphysicien subtil & un Ecrivain éloquent.

NOUVELLES observations microscopiques avec des découvertes intéressantes sur la composition & la décomposition des corps organisés , par M. *Néedham* , de la Société Royale de Londres , avec figures. *A Paris* , chez *Ganeau* , Libraire , rue S. Severin ; 1. vol. in-12. 1750.

De toutes les découvertes que le Microscope nous a mis à portée de faire , on peut assûrer qu'il n'y en a point de plus curieuses que celles qui se trouvent dans cet ouvrage. L'Auteur parle d'abord des observations qu'il a faites sur le Calmar , & il décrit fort au long de petites machines construites avec un art admirable , qu'il a découvertes dans la laitte de cet animal. Il a souvent eu le plaisir

de voir ces machines singulieres entrer en jeu , aussi-bien que les globules de la poussiere des étamines , des plantes dont il s'élançe , dès qu'ils sont humectés , une traînée de matiere très subtile. Il fait voir aussi que les filamens du bled *ergoté* sont de vraies anguilles dont le mouvement se manifeste après une legère macération. Il donne ensuite différentes observations d'Histoire Naturelle , qui sont de nouvelles preuves de son habileté à pénétrer les secrets de la nature.

Dans la seconde partie de cet Ouvrage , l'Auteur rapporte des expériences encore plus surprenantes sur la décomposition des corps organisés. Il a surtout examiné un grand nombre d'infusions de plantes , & il a trouvé constamment , qu'à mesure que ces substances se décomposent , il s'y engendroient un nombre prodigieux d'animalcules , sans qu'on pût soupçonner qu'ils tirassent leur origine d'œufs ou d'insectes répandus dans l'Atmosphère , car il a eu soin de prendre toutes les précautions nécessaires pour prévenir ces sortes d'objections. La décomposition des substances animales lui a fait voir les mêmes Phénomènes ; il tire de-là des conséquences très-étendues ; il s'élève même peu-à-peu à des raisonnemens métaphy-